

cheur des bois, ni des jeux, ni de la musique, ni des parfums, ni de la bonne chere, ni de ce que le commerce de l'amour a de plus capable de faire impression sur les sens, ni des livres, ni des vers : tout lui étoit devenu insupportable, jusqu'à la lumiere même; enfin tout ce qui n'étoit point celui que j'avois perdu m'étoit en horreur, hors les soupirs & les larmes. J'y trouvois quelque sorte de repos; mais dès que quelque chose m'empêchoit de m'y abandonner, je me sentoais accablé du poids de ma douleur.

Il n'y avoit que vous, ô mon Dieu, qui pussiez me soulager & me guérir; mais je ne voulois point me tourner vers vous. J'en étois même incapable; & d'autant plus qu'il n'y avoit rien d'arrêté ni de solide dans l'idée que j'avois de vous. Car ce que je me representois, quand je voulois penser à vous, n'étoit rien moins que vous. Et ce que je prenois pour mon Dieu n'étoit qu'un vain phantôme de mon imagination abusée. Ainsi quand mon ame se jettoit entre les bras de ce Dieu imaginaire, pensant y trouver quelque repos, elle se trouvoit sans soutien, & retomboit sur moi-même, qui n'étois plus pour elle qu'une demeure insupportable, dont elle ne pouvoit ni s'accommoder, ni se tirer. Car où est-ce que mon cœur auroit pû se retirer hors de lui-même? Comment faire pour m'éloigner de moi-même; & quelque part que je me tournasse, ne m'y portois-je pas toujours? Mais ne pouvant sortir de moi-même, je sortis, au moins du lieu de ma naissance; & comme mes yeux cherchoient un peu moins mon ami dans les lieux où je n'avois pas accoutumé de le voir, je quittai Thagaste, & m'en allai à Carthage.

*Il faut bien connaître Dieu pour nous trouver soulagement dans nos maux quand nous avons recours à lui.*